

Dans le *Thesium linophyllum*, on sait que les ovules sont supportés par une colonne placée au centre de l'endocarpe. Au moment où le tube pollinique vient à se mettre en rapport avec la partie libre et réfléchie de l'ovule, on en voit sortir une vésicule dans laquelle se forme l'embryon; la colonne se divise alors en deux parties, l'une inférieure parcourue au centre par un faisceau vasculaire, l'autre supérieure, dans laquelle on remarque un tube digité inférieurement et renflé au sommet, comme un matras; cette partie renflée perce la colonne et se met en rapport avec un point déterminé de l'ovule.

Je suis porté, d'après des observations faites sur des plantes sèches, à regarder les ovules des *olacinales*, *santalacées*, *lovanthacées*, comme étant dépourvus de tégumens et réduits au nucelle.

Les faisceaux corticaux dans le gui, sont en nombres déterminés; ils ne correspondent pas d'un mérithalle à l'autre; le *nucleus* se trouve dans le parenchyme cortical des plus grosses tiges.

Paris, le 2^d décembre 1838.

MOLLUSQUES.

Supplément à la note sur le genre SÉPIOLE, par Messieurs P. Gervais et P. J. Vanbeneden.

Dans la note que nous avons eu l'honneur de présenter à l'académie dans la séance du 7 juillet 1838, nous avons fait mention d'une nouvelle espèce du genre Sépiole, découverte par M. Delle Chiaie dans le golfe de Naples, et dont nous n'avons pu donner la description.

Pendant le séjour que l'un de nous vient de faire à Naples, nous nous sommes procuré un individu de cette intéressante espèce, grâce à l'obligeance empressée de M. Delle Chiaie. Elle a été figurée par ce célèbre anatomiste dans la cinquième livraison de planches de ses mémoires sur les animaux sans vertèbres, mais dont le texte n'a pas encore paru. Cet auteur nous l'a généreusement cédée, et il nous a autorisés à la décrire comme supplément à notre note. Il l'a désignée sous le nom de

8. SEPIOLA MACROSOMA.

Delle Chiaie. *Memorie sulla storia e anatomia degli animali senza vertebre*. Atlas, pl. 71, fig. 1-2.

Habite le golfe de Naples.

Ce qui nous a frappés en examinant cette espèce avec attention, c'est l'existence d'une paupière inférieure qui rappelle, jusqu'à un certain point, le caractère principal sur lequel M. Richard Owen a établi le *Rossia palpebrosa*. La *Sepiola macrosoma* a encore de commun avec cette dernière espèce une taille extraordinaire comparativement aux autres espèces du genre.

Il serait peut-être nécessaire de comparer ensemble les individus mêmes de ces deux espèces, avant de se prononcer sur leur distinction spécifique, si l'on ne pouvait se fier entièrement aux descriptions exactes du savant auteur anglais. Du reste leur distribution géographique autoriserait presque seule leur séparation, puisque la *Sepiola palpebrosa* a été découverte par le capitaine Ross au pôle arctique, dans la baie d'Elwin, tandis que notre *Sepiola macrosoma* habite le golfe de Naples.

Le corps est globuleux et parfaitement arrondi à sa par-

tie postérieure. Les nageoires sont placées au milieu de sa hauteur; elles se rapprochent l'une de l'autre, de quelques lignes de plus en dessous qu'en dessus.

Les bras ne s'éloignent point, pour leur longueur respective, de ceux des autres espèces. Nous donnons plus loin leurs proportions. Les ventouses sont nombreuses et placées irrégulièrement sur la surface interne des bras.

Le manteau n'offre point d'adhérence avec le corps dans sa partie inférieure ou anale, ce n'est que sur la nuque qu'on aperçoit une réunion d'une très-courte étendue.

La lame dorsale est plus large en avant qu'en arrière, et se rétrécit insensiblement. C'est sans aucune comparaison la plus grande espèce de ce genre. Nous donnons à la fin les dimensions de l'individu que nous avons rapporté, mais M. Delle Chiaie en possède dans sa collection qui ont plus du double de celui-ci.

Si nous comparons la *Sepiola palpebrosa*, avec l'espèce qui nous occupe, nous voyons d'abord que le globe oculaire est protégé par un repli palpébral dans l'une et l'autre espèce; mais dans l'espèce du nord, d'après la figure et la description de l'auteur anglais, les paupières peuvent recouvrir complètement les yeux, et il en existerait une en dessus et en dessous, quoique cette dernière soit plus forte: « *They were (the eyes) however almost completely hidden from view by the contraction of the lower eyelid principally* (1). » Nous ne trouvons dans notre espèce point de trace de paupière supérieure, aussi ne pourrait-elle point fermer complètement l'œil.

M. Owen suppose que ces paupières pourraient bien

(1) Voyage du capitaine Ross, *Hist. nat.*, pl. B, fig. 1, et pl. C, pag. 95.

servir, à l'espèce qui habite des contrées si froides, pour garantir le globe oculaire contre les fragmens de glace au milieu desquels vit cette espèce. Mais l'existence de paupières dans une espèce napolitaine détruit nécessairement cette supposition.

Le corps est beaucoup moins allongé dans notre espèce, et les nageoires ne sont pas insérées si près du bord antérieur du manteau. Les nageoires sont aussi parfaitement arrondies.

Les bras ont les mêmes proportions dans les deux espèces; à commencer des supérieurs moyens, nous trouvons les proportions suivantes 1, 2, 4, 3. Il y a seulement cette différence que dans l'espèce du nord la troisième paire dépasse davantage la quatrième. Les bras tentaculaires sont aussi plus longs dans l'espèce napolitaine, puisqu'ils dépassent le corps, tandis qu'ils descendent tout au plus jusqu'à l'extrémité du corps dans celle du nord.

	Pouces.	Lignes.
Longueur du corps et de la tête sans les bras.	3	»
— des plus longs bras	1	9
— des bras tentaculaires	4	5
— de la lame dorsale	»	8
Largeur à la racine des nageoires	1	»
— des nageoires	»	9

Nous possédons les quatre espèces européennes de ce genre, à Louvain.

ANATOMIE.

Note sur les muscles de l'avant-bras du cheval, par
M. Ch. Phillips, de Liège.

Les muscles de la région antérieure de l'avant-bras sont